Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **75 (1988)**

Heft 4: **Entwerfen mit Bauteilen = Projeter par éléments = Designing with Elements**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ments, il semble possible d'arriver à d'intéressantes conclusions, malgré et à cause de leurs apparentes analogies.

Les analogies d'abord. La simplicité du volume architectonique n'est qu'apparente: en réalité, ce dernier est désarticulé et percé de grandes terrasses et de vides volumétriques hauts de plusieurs étages qui, progressivement, se manifestent vers le haut. Le volume est, par la suite, reconduit à sa forme originaire grâce aux architraves finales qui viennent, en haut, couronner et fermer l'édifice. Dans les deux cas, le système de construction est le même: une ossature en tant que structure portante – en béton dans le premier cas, en fer, dans le second – revêtue de panneaux préfabriqués de béton. Dans les deux cas, en outre, ce système de construction composite retrouve une unité formelle grâce aux solutions raffinées adoptées pour la construction: avant tout, grâce au choix de la structure de base où le panneau préfabriqué est mis de manière à revêtir le système portant; ensuite, grâce à l'aspect lisse et soigné des surfaces des panneaux, grâce aussi à la couleur blanche qui couvre toute la construction; enfin, grâce à chacun des choix formels, comme les ouvertures rondes pour les étages inférieurs qui, de par leur nature, en tant que trous dans la façade, ne viennent pas rompre la superficie du mur.

Dans ces deux constructions, et apparemment en contradiction avec le thème de l'unité, ressort aussi la volonté d'exprimer dans l'architecture sa «nature additionnelle»: c'est-à-dire la volonté de montrer qu'elle résulte de l'assemblage de différents éléments. C'est ainsi que s'explique le dessin recherché donné aux moulures des panneaux préfabriqués et qui permet de mettre en évidence chacun de ceux-ci. De la même manière est résolu, du point de vue de la construction, le détail de l'angle où la paroi ne fait pas cet angle, mais est interrompue par la mise en évidence du joint.

Ici finissent les analogies. En revanche, les différences viennent des sites dans lesquels s'insèrent ces deux édifices et des réponses qui y ont été données. L'immeuble à Lugano-Cassarate est un immeuble d'angle, situé à la limite du bâti existant et donnant sur un parc. Le parti adopté pour ce projet a été celui d'en souligner le caractère isolé qui, au niveau des détails, se traduit par les moulures en diagonale des panneaux qui, réciproquement, convergent vers l'axe de symétrie de l'édifice: un artifice formel qui accentue, d'une part, la centralité du dessin et, de l'autre, la continuité de l'arête, à l'intersection des façades. L'édifice à Lugano-Besso, par contre, se trouve dans une situation urbaine différente. En effet, il borde une rue et vient s'insérer entre d'autres constructions. La réponse au problème de l'emplacement se traduit alors par des panneaux préfabriqués aux moulures différentes et dont l'horizontalité est voulue pour souligner l'unité de la superficie ainsi que la continuité avec les façades des immeubles adjacents.

En outre, et à la différence de ce dernier, dans l'immeuble de Lugano-Cassarate, le dessin des moulures de chacun des panneaux vient aussi dénoncer la structure portante, cachée par le panneau lui-même. C'est un artifice particulièrement efficace qui insiste clairement sur l'ambiguïté: en fait, l'ossature qu'est la structure portante, recouverte par les panneaux préfabriqués (mais que l'on perçoit grâce aux dessins de ces derniers), devient par la suite visible en façade, dans la partie centrale, où se trouvent les balcons. L'intention formelle est donc de rendre manifeste la signification architectonique du principe de construction adopté: et plus précisément, de rendre explicite le fait qu'il s'agit d'une ossature revêtue extérieurement de panneaux.

Une dernière observation tiendra lieu de conclusion: ces deux édifices affichent, au niveau de l'ensemble, une grande qualité formelle et, au niveau des détails, un grand raffinement dans la construction. Ceci prouve que, contrairement à une idée fort répandue, l'emploi d'éléments préfabriqués permet d'obtenir d'excellents résultats. Il démontre même que, grâce au préfabriqué, il est possible de créer des éléments de grande précision du point de vue de la construction, ainsi que des finitions de qualité, bien supérieurs même à ce que l'on peut obtenir par une construction classique. La leçon qu'on en tire serait donc la suivante: dans la construction, l'emploi d'un élément – dans ce cas le panneau préfabriqué – n'est pas seulement un choix technique, mais est aussi, et surtout, un choix de langage architectonique.

Paolo Fumagalli

Buchbesprechung

Le Corbusier und die Schweiz

Dokumente einer schwierigen Beziehung. Herausgegeben, eingeleitet und kommentiert von Jos Bosman, mit einem Vorwort von Werner Oechslin, Fr. 59.80, GTA/Ammann-Verlag 1987

Le Corbusiers Werk ist im letzten Jahr anlässlich der zahlreichen Jubiläumsveranstaltungen zur Genüge ausgebreitet worden. Es bietet sich nun an, sein Werk auf Fragestellungen hin zu durchleuchten.

Genau dieses hatte sich das Institut für Geschichte und Theorie der Architektur (GTA) der ETH Zürich letztes Jahr mit der kleinen Ausstellung «Le Corbusier und die Schweiz» vorgenommen. Das hierfür vom Architekturhistoriker Jos Bosman zusammengestellte Material sollte auch in Form eines Ausstellungskataloges erscheinen. Herausgekommen ist dabei ein schön und ambitioniert gemachtes Buch als Erstling einer neuen Publikationsreihe des GTA im Ammann-Verlag.

Das Thema mag auf den ersten Blick seltsam chauvinistisch anmuten. Erfunden hat es kein Geringerer als Sigfried Giedion (1956). Werner Oechslin präzisiert in seinem Vorwort, dass es keineswegs um eine vordergründige Repatriierung des 1930 «französierten» Schweizers ginge, sondern um die Frage nach der Beziehung von Le Corbusier zur Schweiz und von der Schweiz zu Le Corbusier. Diese Beziehungen gestalteten sich bei näherem Hinsehen als äusserst schwierig und ambivalent. So illustriert der «Fall Le Corbusier» u.a. ein spezielles schweizerisches Phänomen, nämlich den Gegensatz zwischen der deutschen und der französischen Schweiz.

Die Beziehung «Le Corbusier und die Schweiz» ist auch nicht ohne Paradox: «Nirgends ist Le Corbusier böswilliger behandelt worden als in seiner engsten Heimat» (Giedion), aber er hatte nach Meinung Oechslins wohl auch nirgendwo so viele Freunde und Verehrer wie in der Schweiz.

Jos Bosman macht in seinem Beitrag die «lionardeske Natur» Le Corbusiers zum Untersuchungsgegenstand und knüpft damit wieder an die Überlegungen Giedions an (1938/41). Der Maler und der Architekt, diese zwei Seelen in der Brust Le Corbusiers, werfen nicht nur die Frage nach ihrer gegenseitigen Beeinflussung auf, sondern verlocken auch zu der Frage, ob sich diese zwei Seelen in verschiedenen Ländern bzw. verschiedenen Kulturen «beheimaten» lassen. Dazu kommt Bosman zu nicht ganz widerspruchsfreien Thesen: Einerseits orientierte sich Le Corbusier am französischen Kunstschaffen jener Zeit, während er sich mit seinem Büropartner, dem Genfer Pierre Jeanneret, auf die schweizerische Manier der Materialbeherrschung in der Architektur abstützte. Andererseits gehörte Le Corbusier als Architekt in die französische Tradition, während man wiederum seine Malerei auch mit seinem jurassischen Charakter in Verbindung bringen könnte...

Derartige Erklärungsversuche bleiben zu diskutieren, zeigen aber die Notwendigkeit eines weiteren Schrittes bei der Re-Vision der Moderne, nämlich die Einbeziehung sozio-biographischen Wissens zur Beurteilung ihrer treibenden Kräfte und Ziele.

Durch interessante Gegenüberstellungen, wie z.B. Le Corbusier als Architekt versus die radikalen Funktionalisten um die Schweizer Zeitschrift «ABC» (1924–28), oder Le Corbusier als Maler versus die «konkreten Gestalter» wie z.B. Max Bill, macht Bosman schlaglichtartig auf Differenzierungen in der avantgardistischen Moderne aufmerksam. Es werden idealistische und materialistische Entwicklungslinien spürbar. Mit zwei in der Schweiz ausgeführten Bauten, der «Clarté» in Genf und dem «Maison de l'homme» in Zürich scheint Le Corbusier eine bewusste Annäherung an die (Deutsch)schweizer Maler- und Architektenavantgarde vollzogen zu haben – oder belegt diese Annäherung nicht doch die ursprünglich gemeinsamen Ausgangspunkte der Avantgarde?

Die vorliegende Publikation enthält noch eine kleine Anthologie mit Aufsätzen Le Corbusiers und Giedions, einen Überblick über Bauten und Projekte von Le Corbusier in der Schweiz sowie einige zeitgenössische Schweizer Beiträge zum internationalen Ansehen Le Corbusiers. Die Zusammenstellung bietet zweifellos interessantes Diskussionsmaterial, eigentlich schade nur, dass es mit seinem relativ hohen Preis fast als «Kleinod für Liebhaber» daherkommt. Vielleicht wäre weniger «Buch» mehr gewesen. *Michael Koch*